

Le développement tardif en théologie du donné scripturaire

La création nouvelle est dépendante de la venue de Jésus, c'est-à-dire en termes théologiques, de l'incarnation et de la résurrection. Commencée avec Jésus, la création nouvelle est poursuivie par l'action des hommes. Car l'Esprit a été répandu sur eux et sur toute la création, comme conséquence de l'accomplissement opéré par le Christ Jésus durant sa vie terrestre, sa mort et sa résurrection. Selon la foi chrétienne, l'être humain, animé par l'Esprit divin, dans la mesure où il se laisse conduire par lui, continue l'œuvre de Jésus et collabore ainsi à la transformation de la vie humaine, personnelle et collective, mais aussi à celle du monde. La tradition chrétienne s'est principalement attachée à la transformation opérée par l'Esprit sur la vie actuelle et future des croyants. Elle s'est peu intéressée en revanche à ce qui concerne l'impact de la résurrection de Jésus sur la transformation du monde, en particulier par l'action des croyants. Un bref examen de textes de la tradition appuie ce constat, par exemple les symboles de foi. Ils restent discrets à ce sujet et se contentent de mentionner la résurrection des morts et le monde à venir. Tels sont les deux symboles utilisés dans la liturgie eucharistique romaine actuelle :

Je crois en l'Esprit Saint, ... à la résurrection de la chair, à la vie éternelle.

J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

Les conciles de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, généraux ou locaux, ne donnent pas d'autres éléments, tel le 11^e concile de Tolède (675) :

Par l'exemple de notre chef (le Christ), nous confessons qu'il y a une véritable résurrection de la chair pour tous les morts [...] Il (le Christ) viendra avec tous les saints, hommes et anges, pour juger et rendre à chacun le salaire qui lui est dû en propre, selon ce que chacun aura accompli (étant) dans son corps soit en bien, soit en mal.

Au Moyen Âge, en Occident, l'apparition de conceptions religieuses dualistes et de mouvements ascétiques à tendance encratique va conduire l'Église à réaffirmer le dessein créateur de Dieu et le devenir des hommes et du monde selon ce dessein. Ainsi en est-il du 4^e concile du Latran en 1215 dont la profession de foi rappelle les éléments fondamentaux concernant la création, où, pour la première fois, est d'ailleurs exprimée, dans un texte officiel, la création à partir de rien :

Nous croyons fermement et confessons avec simplicité qu'il y a un seul et unique vrai Dieu, éternel et immense, tout-puissant, immuable, incompréhensible et ineffable, Père et Fils et Saint Esprit, trois personnes, mais une seule essence, substance ou nature absolument simple. [...] Unique principe de toutes choses, créateur de toutes les choses visibles et invisibles, spirituelles et corporelles, qui, par sa force toute-puissante, a tout ensemble, dès le commencement du temps, créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde, et ensuite la (créature) humaine qui tient des deux, composée d'esprit et de corps.

Cependant, concernant le devenir du monde et de l'homme, le concile reprend les données traditionnelles depuis le Nouveau Testament :

(Le Christ) est descendu aux enfers, est ressuscité des morts, et est monté aux cieux ; mais il est descendu en son âme, il est ressuscité dans sa chair et il est monté en l'un et l'autre également ; il viendra à la fin du monde pour juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres, aux réprouvés comme aux élus. Tous ressusciteront avec leur propre corps avec lequel ils agissent maintenant, pour recevoir selon ce qu'ils auront mérité soit en bien, soit en mal, ceux-ci un châtement sans fin avec le diable, ceux-là la gloire éternelle avec le Christ.

L'avènement de la modernité aux xvi^e et xvii^e siècles ne change rien. Le premier concile du Vatican en 1870 reprend l'enseignement de Latran IV qu'il cite longuement. Il faudra attendre le deuxième concile du Vatican (1962-1965) pour voir apparaître une prise en compte de la création, de son devenir et de l'action que l'être humain doit exercer sur elle.

Le salut concerne l'homme et toute la création, et il est commencé : L'œuvre de salut du Christ, qui de soi concerne le salut des hommes, comprend aussi le renouvellement de tout l'ordre temporel. [...] aussi Dieu lui-même veut-il, dans le Christ, réassumer le monde tout entier (pour en faire) une nouvelle création, en commençant dès cette terre et en donnant la plénitude au dernier jour. (Décret sur l'apostolat des laïcs)

De plus l'être humain est appelé à participer activement à l'achèvement de la création. Ce qui engage sa responsabilité. Cependant, le texte conciliaire le plus marquant pour notre sujet est sans doute la constitution *Gaudium et Spes*.

Le texte met en avant le dessein unique qui préside à l'existence et à la destinée du monde. Car c'est le même et unique Dieu qui est à la fois créateur et sauveur. Le monde, c'est-à-dire « la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit », « a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur ; il est tombé certes sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la croix et la résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement » (§ 2-2). C'est pourquoi les chrétiens ont à « discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps [...] quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu » (§ 11-1). Le Règne de Dieu est déjà présent, et l'activité humaine contribue à la continuité de sa présence et à sa croissance, sans pour autant qu'il y ait identification (§ 39).

L'enseignement de Vatican II marque un réel changement dans la présentation de la doctrine traditionnelle concernant le monde et le rôle de l'homme en son sein. Ce changement n'est pas isolé. On le retrouve chez des théologiens, catholiques ou protestants, de la fin du xx^e siècle, qui se sont intéressés à présenter le salut dans son rapport à la création et à l'eschatologie, notamment en pensant à nouveaux frais la présence et l'agir de Dieu dans le monde. Ce changement vient à la suite de tout un ensemble de travaux sur l'eschatologie qui se sont échelonnés au long du xx^e siècle. Ce n'est pas le lieu de développer ici les diverses interprétations de l'eschatologie qui ont été avancées, mais de noter que ce renouvellement a contribué à redonner sa place dans la théologie chrétienne à l'eschatologie, pensons par exemple aux théologies de W. Pannenberg et de J. Moltmann. Il est également intéressant de remarquer que le renouveau biblique et théologique aboutit à des apports conséquents à cause aussi du renouvellement de la compréhension scientifique du monde.